

Nouvelle parution romande

Une ode à la montagne très inspirée par Ramuz

Dans le roman «Galel», la Lausannoise Fanny Desarzens narre l'amitié entre trois guides que réunit la passion pour la vie près des sommets.

Caroline Rieder

«Galel», un titre intrigant pour un personnage qui l'est autant. D'abord invisible, tel un galet caché dans la nature, il apparaît au bout d'une trentaine de pages mais ne se départit jamais, au fil du roman, de sa part secrète. Galel est guide de montagne. Lorsqu'on lui demande pourquoi, il répond «parce que». «J'aime ce qui est énigmatique», remarque Fanny Desarzens, dont on devine le sourire au bout du fil. À 28 ans, la jeune femme qui a grandi dans la campagne vaudoise et vit à Lausanne publie son premier roman, après avoir remporté en 2020 le concours de nouvelles organisé par la revue «Choisir» avec «Lignine».

Son écriture frappe d'entrée: les mots sont simples, les phrases courtes, mais tout tient à leur enchaînement. L'auteure ne craint ni les répétitions, ni les «on», ni les «ça fait que». S'en dégage une musicalité brute comme la montagne et une écriture qui parvient à transmettre des sensations: «C'est à ce moment du tour qu'on comprend ce que c'est, la montagne. C'est du minéral, c'est du vent et de la pente. C'est du bleu et du gris, et un froid ancien.» Un style que l'on sent très inspiré par Ramuz: «Quand j'ai commencé à le lire, j'ai voulu parler ce langage moi aussi. J'aime cette langue et son rythme.»

Pour mieux faire saisir les enjeux de ce récit où il se passe finalement peu de choses, la jeune auteure fait exister des détails, comme l'application avec laquelle Paul prépare le pain pour les marcheurs. Elle varie aussi souvent les points de vue. Le livre s'ouvre ainsi avec un groupe de marcheurs dont on épouse tantôt l'impatience d'arriver au sommet, tantôt leur progression vue d'en bas. Une écriture très cinématographique. Rien d'étonnant à cela, l'auteure est diplômée de la filière arts visuels de la HEAD à Genève. Mais son truc, ce sont les mots: «Le fait d'écrire me permet de créer des images autrement.»

Le tout, au service d'une his-



«Galel» est le premier roman de la Lausannoise Fanny Desarzens. DR

toire contemporaine. Deux guides de montagne, Jonas et Galel, s'arrangent pour retrouver Paul chaque saison à la Baïta, le refuge que tient ce dernier, qui fut aussi guide. Les trois ne se voient qu'une fois par an, se parlent

peu, mais se comprennent à travers leur indéfectible amour des cimes.

Si cette passion nourrit, elle exclut aussi. Pleins de vie lorsqu'ils arpentent les sommets, ils entrent en hibernation une fois

retournés dans les villages où ils vivent l'hiver. Chacun chez soi, avec un travail alimentaire, à l'usine ou dans un petit commerce. Des vies qui apparaissent libres de toute attache, mais dont l'auteure relève le caractère

contraint, manière de montrer ce à quoi ils sont prêts à renoncer pour remonter sur l'alpe chaque été.

Le corps: seule limite

Un jour, Galel se blesse en portant secours à l'un de ses clients. Marcher devient alors compliqué pour lui. De quoi déstabiliser sa routine, mais aussi Jonas et Paul, fascinés jusque-là par la parfaite symbiose de leur ami avec la nature. «Je voulais parler du métier de guide. Le corps est la seule limite à cette passion. Et évoquer une blessure qui guérit malgré tout», relève l'auteure. Attention effet d'annonce: le livre se termine sur une note d'espoir. «C'est une réflexion sur la manière de faire son chemin dans la vie.» Sur la «résilience» aussi, pour employer un terme à la mode.

Le déclin? «C'est parti d'une phrase de Christian Bobin: «Chacun a sa blessure et son trésor au même endroit», et du fait que j'aime la montagne.» Cette marcheuse invétérée, en altitude ou ailleurs, s'est beaucoup inspirée d'un tour du Mont-Blanc qu'elle a réalisé. Et notamment de son guide. «À un moment il ne pourra plus faire ce métier, ni professeur de ski. Cette inéluctabilité m'a marquée.»

Si tout apparaît vraisemblable, dénonçant même la réalité de ces villages touristiques abandonnés hors saison, Fanny Desarzens a planté le décor dans des Alpes fictives, entre col du Lavorar et pointe de l'Osanne. «J'avais envie de regrouper toutes les montagnes que j'aime en un même lieu pour faire ma propre carte géographique. Et puis, je trouvais intéressant de parler d'un guide sans que l'on puisse retracer ses propres pas.» On se réjouit en tout cas de suivre la trace prometteuse de Fanny Desarzens.



Galel
Fanny Desarzens
Éd. Slatkine,
135 p.

Les Alpes dans les parutions romandes

● Les Romantiques, puis Charles Ferdinand Ramuz ou Maurice Chappaz sont loin d'avoir épuisé le sujet. Ces dernières années, la montagne est revenue en force chez dans la littérature romande. Avec, à chaque fois, une belle capacité de réinvention. Ainsi, par exemple, l'écrivaine et poétesse lausannoise Claire Genoux ciselait en 2019 dans «Giulia» un drame intemporel où la passion de la haute montagne le

disputait à l'amour pour une femme. En 2020, «Histoire d'un soulèvement» de la regrettée Laurence Boissier retraçait la progression d'un groupe en randonnée, avec un regard plus ironique sur ces Alpes, qui manquent de parallélisme pour l'œil d'architecte de l'héroïne. L'admiration vient ensuite, au fur et à mesure que le guide évoque la magie de la formation de ces sommets. Le polar s'en est saisi aussi,

parfois à la manière d'un décor, avec par exemple un Marc Voltenauer baladant son inspecteur Auer à l'alpage de Solalex, au-dessus de Gryon, dans «Le dragon du Muveran» (2015) ou parfois avec un lieu qui figure au centre de l'intrigue, comme dans le récent «Malatraix», où la Lausannoise Emmanuelle Robert lâche un serial killer traquant les traileurs sur les hauts des Rochers-de-Naye. **CRI**

L'Appartement d'Images Vevey jette des ponts en Afrique

Expos à la gare Le nouveau lieu présente le travail de Flurina Rothenberger, à la croisée des cultures africaines.

Les cheminots qui ont dormi sous les toits de la gare de Vevey n'en croiraient pas leurs yeux s'ils revenaient visiter leurs anciens logements. Baptisé l'Appartement en souvenir de l'ancienne fonction des lieux, le nouvel espace permanent d'Images Vevey en fait des tonnes avec un minimum de place. «Venez à l'Appartement, vous y êtes chez vous!» clame volontiers Stefan Stoll, pétulant patron d'Images qui revendique déjà 4500 visiteurs dans ce lieu

ouvert en septembre dernier, avec ses deux ailes reliées par une passerelle dans le hall, idéale pour les raouts de vernissage.

Modulations de l'espace

Hormis l'accueil/shop et la terrasse, l'espace se divise en 4 sections: la présentation principale, une expo pour enfants accrochée à hauteur de nain, une mise en valeur d'un livre d'artiste et une salle de projection. Pour la première fois, cette 3^e «session» de l'Appartement est consacrée à une seule artiste, la Suisseuse Flurina Rothenberger, née à Zurich et grandie en Côte d'Ivoire. Mais la photographe évoluant désormais entre plusieurs pays africains ne vient pas seule à Vevey. En fêve de collabo-



Flurina Rothenberger est très impliquée dans le stylisme.

rations multiples, elle arrive avec de nombreux travaux collectifs comme ses contributions au magazine «Nice» et introduit les sculp-

tures de Monika Schori dans les salles. Entre reportage et mises en scènes, images de modes et tentatives plus abstraites, la photo-

graphe puise dans un matériau très vaste pour composer ses parois où se repère son intérêt pour le textile et le vêtement. Sa publication chez Patrick Frey d'un ouvrage consacré au styliste ivoiro-burkinabé Pathe'O a été retardée, mais il est déjà possible de naviguer dans la future maquette. L'expo pour enfants a été définie par un jury de jeunes personnes. Quant à la salle de projection, elle est dévolue au slam, poésie scandée dont la Côte d'Ivoire s'est fait une spécialité, dévoilant des collaborations entre étudiants en photo de Vevey et slameurs d'Abidjan.

Boris Senff

Vevey, gare, jusqu'au 1^{er} mai.
www.images.ch

Giselle, ballet en (points de) suspension

Critique

François Gremaud
dépoussière le ballet
romantique. À Vidy,
puis en tournée.

Elle est fabuleuse, Samantha van Wissen. La danseuse flamande, au firmament de la scène contemporaine, se révèle une formidable comédienne dans «Giselle...», variation ludique de «Giselle» (sans les points de suspension), ballet romantique iconique composé en 1841 par Adolphe Adam sur un livret de Théophile Gautier et une chorégraphie originale de Jean Coralli et Jules Perrot.

Écrite par le finaud et facétieux François Gremaud, cette «Giselle...» ponctuée de trois petits points chers aux Romantiques dépoussière ce rôle parmi les plus convoités de la danse classique. Après sa «Phédre!» campée par l'excellent Romain Daroles, le metteur en scène lausannois ouvre ici le deuxième volet d'un triptyque retraçant la destinée - tragique, forcément - de grandes figures féminines. Après l'héroïne racinienne et avant Carmen, ce petit bijou scénique est à savourer jusqu'à samedi au Théâtre de Vidy puis en tournée.

Imaginaire et ironie

Très vite, l'ironie perce - mais sans cynisme. Entre deux arabesques, l'interprète pointe le sexisme de «Giselle», étrille l'image du corps corseté des danseuses classiques duplicables à l'infini. Incarnation d'un idéal féminin voué au regard masculin. Comme dans «Phédre!» la visée est pédagogique mais n'occulte en rien le plaisir.

Au détour d'une phrase, François Gremaud ramène les Romantiques à nous et déroule un autre fil dramaturgique. Face au capitalisme naissant, «justement, ils vont tenter de réenchanter ce monde». Le spectacle active le même ressort, celui d'exhaler l'imaginaire. Car sur le plateau dépouillé, on voit apparaître le décor grandiloquent, le prince Albrecht et les Willis (ces fiancées mortes avant leur mariage), évanescences dans leur tutu blanc, et surtout Giselle, héroïne vaincue par sa passion pour la danse. Avec Samantha van Wissen, c'est sublime.

Natacha Rossel

Lausanne, Théâtre de Vidy,
jusqu'au 19 fév. www.vidy.ch
Toutes les dates de tournée sur
www.2bcompany.ch

En deux mots

Bollywood en deuil

Hommage Sacré «roi du disco indien», le musicien Bappi Lahiri, 69 ans, s'est éteint mercredi, suite au syndrome d'apnées du sommeil. La star avait travaillé avec l'Américain Snoop Dogg ou l'Anglaise Samantha Fox, et surtout popularisé la disco sur le continent dans les années 70-80, via les bandes-sons de nombreux succès bollywoodiens. **ATS/CLE**

Jenifer à la fête

Médaille Jenifer, ex-jurée de «The Voice», a été nommée lundi chevalière des Arts et des Lettres par Roselyne Bachelot. «La distinction salue vingt ans de carrière et une immense contribution au rayonnement de la chanson française dans le monde», selon la ministre de la Culture. **CLE**